

Hausse des frais de scolarité

L'épée de Damoclès pour les gradués

MAGALI BOISIER

Le 12 février dernier, la Thomson House s'est mise à trembler. Le temple des gradués venait d'être ébranlé par une effroyable nouvelle. McGill avait pris les armes et osait s'atta-

quer à ce qui, jusqu'alors, n'avait jamais été envisagé: une hausse de frais de scolarité pour les deuxièmes et troisièmes cycles.

Lors de sa dernière réunion, le sénat de McGill a laissé passer, sans aucune notification d'opposition, une proposition de hausse de frais

de scolarité pour les gradués de 400 % en quatre ans. Dès l'an prochain, McGill compte donc, dans la mesure où ce nouveau budget est accepté, doubler la facture et demander 800 \$ au lieu des 400 \$ cotisés actuellement. Dans quatre ans, ce sera 1600 \$! Et malheureu-

sement, cette augmentation n'est pas une version déguisée de la hausse avancée par Pauline Marois pour les étudiants extérieurs à la province de Québec: ce petit bonus est en plus !

L'annonce de cette première tentative de la part du gouvernement québécois avait, on se souvient, provoqué grèves, marches et protestations outragées de la part de l'ensemble des étudiants québécois. Mais cette fois-ci, le gouvernement n'est pas à l'origine de cette brillante idée. C'est McGill qui a décidé de prendre les choses en main. Non contente de nous laisser dans l'attente d'un changement de cap gouvernemental dans une année, notre bienveillante université se charge de nous donner un avant-goût de la note à payer. À en croire l'immédiate levée de boucliers dans le camp étudiant, elle est visiblement salée !

Les étudiants gradués sont sortis de leurs lectures; les questions ont fusé et la colère n'a pas été longue à se manifester. Alors que McGill reçoit des fonds provinciaux de quelques millions pour pallier l'obsolescence des labo-

ratoires et équipements de recherche divers, les étudiants, eux, doivent toujours combler les paniers percés de l'administration. « L'administration n'a apparemment pas beaucoup de respect pour les étudiants » constate Martin, gradué en première année de second cycle. « Je ne pense pas qu'il soit juste de devoir posséder des millions pour pouvoir obtenir son doctorat ou sa maîtrise », renchérit Margaret, étudiante au département d'anglais. « Je devrais pouvoir finir mes études et vivre de façon relativement décente tout en restant dans les limites financières que McGill nous impose ».

Le message des gradués actuels est le même que celui de leurs cadets de quelques mois plus tôt. « Nous ne voulons aucune augmentation dans le prix des frais de scolarité à venir, aucune facturation pour les services académiques et nous demandons à ce que les étudiants étrangers ne soient pas exclus des subventions publiques » explique Erins Runions, VP external du GPSS. Nombre d'étudiants gradués vivent aujourd'hui sur des prêts bancaires de plus en plus difficiles à rembourser, ou dépendent de subventions boursières qui souvent ne se présentent pas à temps pour les fins de mois.

SUITE EN PAGE 6



Situation des Noirs au Canada

Des statistiques énigmatiques

VERKI-MICHAEL TUNTENG

Le 7 février dernier paraissait l'étude démographique sur la communauté noire du Canada, attendue depuis longtemps. L'étude, menée par le Consortium de McGill pour l'Ethnicité et la Planification Sociale Stratégique (CMEPSS), est basée sur les données de Statistiques Canada et sert de vue d'ensemble de la société afro-canadienne.

L'enquête met en lumière l'hétérogénéité de la communauté noire, un fait qui échappe à plusieurs. À ce titre, M. Bergman Fleury, membre du Comité National Aiseur pour l'étude, parle plutôt « des communautés noires ». « Il y a des différences dans l'organisation sociale, les langues maternelles, les pratiques religieuses, les origines d'immigration... » explique-t-il.

L'immigration a presque fait doubler la population noire au Canada au cours des vingt dernières années. De ces nouveaux arrivants, 70 % proviennent des Antilles, 15 % de l'Afrique et 10 % de l'Amérique du Sud. Ceux-ci s'ajoutent aux Noirs qui sont au Canada depuis plusieurs générations.

Comment réconcilier ces divergences d'expériences et de cultures au sein d'une véritable collectivité ? Comme l'explique M. Fleury, il y a des points de convergence fondamentaux : « Ce qui est commun, c'est l'origine ethnique, par rapport à l'Afrique et ses héritages culturels et historiques, ainsi que les situations socio-économiques. »

Par ailleurs, on apprend que la population noire du Canada a été sous-évaluée de 40 %, parce que plusieurs Afro-Canadiens n'ont pas été identifiés comme étant Noirs lors du recensement de 1991. M. Fleury donne

l'exemple d'un Afro-Canadien dont la langue maternelle est le français, qui risque d'être considéré comme « francophone tout court » par Statistiques Canada. Les chercheurs ont donc employé une méthode développée par M. Wally Boxhill (membre du Groupe de Travail Inter-Ministériel sur l'Équité en Matière d'Emploi), qui consiste à utiliser d'autres données, comme le pays d'origine et la langue maternelle, pour arriver à un chiffre plus précis. Selon l'étude, la population noire actuelle est de 504,290, soit 1,9 % de la population canadienne.

Le débat autour des calculs continue. Dans leur communiqué de presse, la Ligue des Noirs du Québec (LNQ) a déclaré que, selon ses estimations, la population noire du Canada « s'élève à près d'un million ».

SUITE EN PAGE 6

SOMMAIRE

page 2 :
archives du Daily français

page 3 :
éditorial - l'AÉUM

page 4 et 5 :
- critique littéraire de « La maladie d'être mouche ».
- dégustation à l'insectarium.
- poésie urbaine : « La vache enragée »

page 6 :
le suicide au Québec

page 8 :
entrevue avec Alain Caron

The McGill Daily Presents:

THE DAILY A-GOGO

A Benefit
Party for
the McGill Daily



WITH YOUR HOST,
CELEBRITY POLITICIAN,
CHRIS CARTER

SPONSORED BY:

EMI

CARGO
RECORDS

Virgin

KUT

LA NOUVEAU

Cinéma du Parc

L'ESSENTIEL

NEBULA

JAB JAB

ANNA-LOUISE CRAGO

DAEGAN FRYKLIND

ED FULLER

THOMAS HELLMAN

BRONNA LEVY

JARRETT MARTINEAU

ELAINE O'CONNOR

HEATHER O'NEILL

ORYZHEIN

JORDY ROSEN

ANDREA SADLER

SATURNE

PLUS

SPECIAL GUEST,
DOOR PRIZES

AND MORE!

Thursday, March 13

@ Bistro 4,

4040 Blvd. St. Laurent
(corner Duluth)

Suggested Donation: \$5

ARCHIVES

Il y a 10 ans...

ENTREVUE AVEC RENÉ LÉVESQUE

Mon pays ce n'est pas encore mon pays

Anne Campagna,
mercredi 19 novembre 1986

Je l'aurais cru plus grand. Plus arrogant aussi. Et peut-être plus sûr de lui. Il est entré dans le bureau en s'excusant presque d'être arrivé un peu à l'avance. Il s'est assis, après avoir cherché où il pourrait bien mettre son manteau. Rien, ou presque, ne trahissait ce qu'il avait représenté pour des millions de Québécois(es)... Juste un éclat dans ses yeux, un petit quelque chose qui brillait.

En parlant du peuple québécois, de la Révolution tranquille, de ses années en tant que journaliste de guerre, René Lévesque redevenait celui qui avait bouleversé des millions de Québécois(es), un fameux soir de novembre.

McGill Daily français : Quand avez-vous réalisé que le peuple québécois méritait plus qu'un sort de porteur d'eau ?

René Lévesque : Ça vient de très loin. Avant même de faire de la politique, on voyait très bien une sorte d'infériorité, de notre faute dans le fond, car on n'avait pas assez travaillé à l'éducation, on s'était isolé, on n'avait pas pris conscience du potentiel de notre population, on avait gaspillé les ressources huma-

nes de notre population et cela me frappait depuis longtemps. Après la Révolution tranquille, tout le monde s'est rendu compte qu'on avait beaucoup de retard à rattraper. À partir de là, fondamentalement, on n'est pas plus fous que les autres. Il n'y avait pas de raisons de douter de nous-mêmes, sauf qu'il fallait absolument travailler à remonter l'éducation. À partir de l'éducation, tout était possible.

MDF : Vous avez donné une identité au peuple québécois. Croyez-vous qu'elle est aussi forte aujourd'hui ?

R.L. : Elle est de plus en plus forte. En fait, le Québec, c'est un pays. Les gens ne s'en rendent pas compte officiellement, mais le Québec français a toutes les caractéristiques d'un pays. Il manque juste les institutions, mais les institutions, c'est secondaire, elles viendront après. Notre pays se fait tous les jours. L'identité... je n'ai pas d'inquiétudes pour ça.

MDF : Quels sont les problèmes politiques et socio-économiques qui attendent le Québec de demain ?

R.L. : La question économique est fondamentale et fera toujours partie des grandes préoccupations d'un pays. Au fond de la question économique il y a un des graves problèmes qui est la modernisation. Le Québec se modernise

depuis quelques années d'une façon assez exceptionnelle. On est entré dans la révolution technique, alors chaque fois qu'on crée de l'emploi, il faut qu'il soit plus moderne; ce qui veut dire qu'il y a des jeunes qui ne sont pas équipés pour ça. On a donc des jeunes qui sont un peu laissés pour compte. Pour atteindre une mesure qu'on pourrait qualifier de plein-emploi c'est devenu plus compliqué. Et ça c'est le grand défi qui attend les générations de demain : comment se moderniser, demeurer compétitifs et réussir à employer tout le monde. La seule solution que je vois, c'est de devenir parmi les exportateurs les plus efficaces au monde. Parce qu'il faut qu'on aille chercher des marchés si on veut réussir à employer tout le monde.

MDF : Aux élections du Parti québécois en 76 on chantait « c'est le début d'un temps nouveau », Vigneault disait « je vous entends demain parler de liberté... » Vous, vous dites « demain n'était peut-être qu'une figure de style mais l'avenir dure longtemps ».

R.L. : Ce n'est pas une grosse trépanation. Les juifs ont passé leur temps à dire « next year in Jerusalem ». L'an prochain... on ne le sait pas. Et puis l'avenir, c'est vrai, dure longtemps. Le Québec se développe lentement, mais maintenant qu'il est réveillé, personne ne pourra plus l'endormir. Finalement, le Québec va découvrir qu'il est un pays, un pays qui n'est pas le Canada.



René Lévesque



DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

*L'endroit où aller
pour vos besoins en copies,
édition et services bureautiques*

TARIFS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

- Copies noir & blanc et couleur •
- Cartes à puces pour libre-service •
- Aucune attente (plus de copieurs par utilisateur) •
- Location horaire d'ordinateurs (Mac et PC) •
- Service de télécopies •
- Sorties digitales couleur (jusqu'à 11X 17 marges perdues) •
- Copies couleur sur carton •
- Impression sur chandails, tapis de souris, etc. •
- Laminage, plastification et reliure •

NOTRE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS DYNAMIQUES
ET COURTOIS VOUS ATTEND!

920, Sherbrooke Ouest (coin Mansfield)
Tél.: (514) 289-9100 Téléc.: (514) 289-9060

DÉBAT électoral des candidats-es du Comité Exécutif de l'AÉUM (Association étudiante de l'université McGill).

McGill Daily

FRANÇAIS



en français

Rendez-vous au Alley le jeudi 6 mars de
12h30 à 14h00. Organisé par la Commission
francophone et le McGill Daily français.

Le rôle de l'association étudiante

Et si la SSMU disparaissait ?

JÉRÔME LUSSIER

Si les hirondelles annoncent le printemps au Québec, c'est le tintamarre carnavalesque des élections étudiantes qui rappelle aux mcgillois que l'hiver tire à sa fin. Au menu : poignées de mains hypocrites, visages trop souriants et discours clichés sur la situation dramatique des femmes, le harcèlement sexuel omniprésent, la discrimination raciale épouvantable et le fameux *rapprochement* entre étudiants. Tout ça pour nous convaincre que la solution est entre nos doigts, sur la pointe de notre crayon, pourvu qu'on vote pour M. Belledents ou Mme Carrière. (notez en passant qu'on ne peut plus dire l'inverse)

Une fois les élections passées cependant, les candidats se font plus discrets. Élus en tant que *rassembleurs*, voire même de sauveurs des masses étudiantes opprimées, vous les verrez plutôt rarement. Que font-ils ? Ils siègent sur d'obscurs comités, font d'étranges consultations publiques, vont à Québec, Ottawa et Djakarta pour faire valoir la cause étudiante pendant que le MDE enflamme les régions du Québec. Utiles quoi. Payés 15 000 dollars par année (oui vous avez bien lu), on n'entend parler d'eux qu'à l'occasion d'une bourde plus spectaculaire que d'habitude, ou quand les luttes internes éclatent en plein jour, à la plus grande joie des futurs candidats qui en profitent pour se présenter comme *rassembleurs*.

Pourquoi tant d'ironie ? Parce que tout le processus sent le cirque ; ça empest la mascarade. Rassembleurs dites-vous ? Boulechite. Les élus se présentent avant tout pour se distinguer des autres, pour avoir le mot *vice-nimporte-quoi* sur leur demande d'emploi. « Vice » tout court leur irait peut-être mieux... C'est la course aux C.V., la ruée vers l'or mirifique de cette preuve de *leadership*, les premiers pas d'une carrière qui sent déjà la manipulation. On devient président, *vice*... ou sénateur pour défendre ses intérêts avant tout. Passé la porte du bureau, les autres 29 999 étudiants de McGill sont bien loin, bien inaccessibles, et bien indifférents. L'incident de la Croix Rouge en est d'ailleurs un bon exemple.

Peut-on blâmer les candidats ? Probablement pas. La SSMU existe, et certaines personnes doivent s'en occuper. Tant mieux si on peut s'acheter sa berline vert-lime dans le processus. Ce qui choque, c'est

l'illusion et la poudre aux yeux de cette mielleuse prétention à la bonne volonté et au dévouement détaché.

Mais que se passerait-il si la SSMU disparaissait ? Interrogé à ce sujet, Don McGowan avoue en toute franchise que pour la très grande majorité des étudiants, les effets ne se feraient sans doute pas sentir avant cinq ans, sans même spécifier ce qu'ils seraient. En effet, à part

le fameux *Health and Dental Plan*, dont plusieurs étudiants ont cru bon de se départir, les réalisations concrètes de la SSMU sont plutôt rares. Le budget de la SSMU - vos 170 \$ par année - est réparti entre les différents clubs et associations, aux-

quels participe une infime minorité d'étudiants. La SSMU s'occupe également de la cafétéria et du *Alley*, mais son rôle ne se limite en fait qu'à octroyer le contrat d'exploitation aux compagnies intéressées, en l'occurrence Miraval. Le reste de l'activité SSMUienne consiste à faire du lobbying (efficace ???) auprès des gouvernements et de l'administration de McGill. Reste à savoir si la promotion concerne les étudiants ou les promoteurs...

Sans subventions de la SSMU, les groupes d'étudiants devraient s'organiser différemment, mais ne disparaîtraient pas nécessairement. Tous les autres services offerts aux étudiants (ceux du pavillon Powell par exemple) sont administrés par McGill.

En gros, il semble que la SSMU passe plus de temps à s'administrer elle-même, ses bureaux et son Shatner qu'à s'occuper de projets intéressants. Posez-vous la question : qu'est-ce que votre association étudiante a fait pour vous cette année ?

Doit-on conclure que la SSMU doit absolument disparaître ? Pas nécessairement. Seulement, il peut paraître révoltant de payer 170 \$ par année pour une association étudiante plus symbolique que réelle, qui finance les hobbies d'une poignée d'étudiants tout en payant grassement pour les C.V. de ses élus. Un bon coup de hache dans l'imposante bureaucratie et le budget énorme ne ferait sans doute pas trop de mal, en plus de permettre aux journaux étudiants de traiter de sujets plus intéressants...



Ô Masses d'étudiants sevrées de lectures,
Venez bercer vos esprits dans l'air pur
De votre journal préféré, le mardi soir
Dès 17:30h. Veuillez porter votre désespoir
Vos joies, vos craintes et vos critiques
À nos oreilles toujours sympathiques,
Au B-03 du Shatner, nous vous attendons,
Avec de la pizza «extra champignons».

- anonyme

A c t i v i t é s :

La semaine internationale des femmes

Le mardi 4 mars:

17:00: Conférence: « Feminism and Sex Work », conférence présentée par Karen Heiland, Directrice de Stella (une organisation pour les travailleuses de l'industrie du sexe) à l'édifice Shatner, local 425.

19:30: Visionnement du film: « Fat Chance in a Thin World »

Un documentaire sur les troubles alimentaires, à la salle de visionnement du département des Études culturelles, 3476 rue Peel.

Le mercredi 5 mars:

12:00: Brown bag lunch. Hommes et femmes, apportez votre lunch pour une discussion sur les relations entre les deux sexes. (Messieurs, ceci est votre chance d'aller voir de plus près les locaux du Women's Union !). Au McGill Women's Union, à l'édifice Shatner, local 423.

19:00: Sex with Sue (McGarvie). Une discussion à propos de la sexualité féminine, suivie d'une période de questions à l'édifice Shatner, local 425.

Le vendredi 7 mars:

18:00: Vin et fromage. Les féministes sont les bienvenu(e)s... une opportunité pour partager nos idées, nos opinions et notre énergie ! Au Thomson House, 3650 rue McTavish.

Le samedi 8 mars:

8:00: Women's Coffee House. Venez savourer les chants et les mots de Zoë Whittall, Sophie Noël et de Erika Werry. C'est un événement sans fumée et sans alcool. Entrée 5\$, au Yellow Door, 3625 avenue Aylmer.

Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 398-6823

McGill Daily

FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef

Loïc Bernard

rédaction nouvelles

Jérôme Lussier

rédaction culture

Magali Boisier

Nadine Baladi

mise en page

Loïc Bernard

Jérôme Lussier

correction

Maude Laparé

collaboration

Pierre Angers-Nguyen

Mathieu Pellerin

Verki-M. Tunteng

Isabelle Rivet

David Turmel

Maude Laparé

Alain Huot

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

Idella Sturino

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily Français vise à alléger le texte et ne se veut nullement être discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

BLOC
FRANCOPHONE

COMMISSAIRES FRANCOPHONES
ET CAUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (BABBETTE POUR LES
INTIMES) GOMERY
E-MAIL:

73671.2044@COMPUSERVE.COM

CONSULTEZ NOTRE PAGE
WEB DU DAILY FRANÇAIS ET
DES AUTRES RESSOURCES
FRANCOPHONES:

<http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais>

La Maladie d'être mouche

« Au nom de Sa Majesté la mouche »

MAUDE LAPARÉ

Si être moderne, c'est rompre avec la tradition, alors Anne-Lou Steininger a décidément emprunté la voie de la modernité. *La Maladie d'être mouche*, première oeuvre de cette jeune auteure, est une nouveauté à ne pas manquer. Tout, dans ce livre, est rupture : du sujet au style. Il en résulte une originalité indubitable, mais aussi un hermétisme parfois difficile à percer.

La première question qui surgit de la lecture de ce texte est celle de son genre. Ni roman, ni poème, ou plutôt à cheval entre les deux, *La Maladie d'être mouche* est un discours poétique que Sa Majesté la Reine des mouches adresse à ses sujets. Ni histoire, ni récit, c'est un constat de pouvoir que cette despote absolue et orgueilleuse édifie. Que ce soit au

plan du dogme religieux, de l'autorité politique ou de la peur qu'elle inspire à ses sujets, la Reine ordonne et s'attend à être obéie.

Par cette oeuvre, Anne-Lou Steininger semble donc vouloir critiquer l'absolutisme des despotes religieux et politiques. Elle dénonce également la peur qui anihile l'esprit critique des individus. La critique devient évidente en effet lorsqu'à la toute fin, Sa Majesté s'aperçoit que son autorité est stérile et que la crainte de ses sujets est purement artificielle. Dans une dernière prise de conscience, où perce aisément le sarcasme de l'auteure, la Reine ordonne finalement à ses sujets de la faire taire.

Pour mener cette satire à bien, à la manière de Lafontaine, la jeune auteure a recours aux animaux. Le texte met l'accent sur les mouches et leurs caractéristiques. Il décrit avec minutie les pattes velues, les trompes, les mouches qui se délectent dans la putréfaction, les ordures puantes, les cadavres et en font un vrai festin... Le portrait n'est pas toujours séduisant. Cette atmosphère sordide rappelle un

peu les textes de Baudelaire qui expriment, en des termes poétiques, le dégoût et la pourriture.

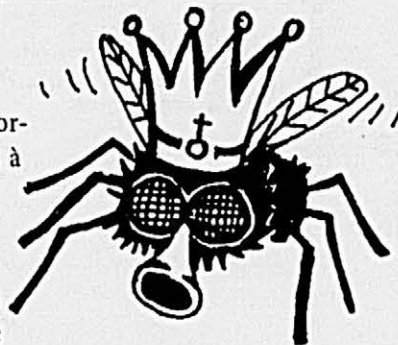
Mais ce qui frappe le plus dans le texte d'Anne-Lou Steininger, c'est sans conteste le style hachuré. A première vue, on note les ruptures pré-

oblige le lecteur à faire une pause dans sa lecture pour passer d'un genre à l'autre. On retrouve entre autres des chansons, des slogans, des articles d'e

général se dégage assez bien, on a la vague impression que plusieurs détails nous échappent. Pourtant il faudrait comprendre toutes les subtilités du discours de la Reine des mouches pour pouvoir entrer dans son monde. Le texte demeure en tout temps extérieur au lecteur, inaccessible, abstrait. Là est la plus grande faiblesse de cette oeuvre qui ressemble plus à un exercice de style qu'à un texte destiné à la compréhension du grand public. Mais c'est là le piège de la poésie moderne : réinventer la langue au risque de lui faire perdre son sens.

Finalement, la maladie d'être mouche, ça signifie que la Reine, comme une épidémie, se propage d'une mouche à l'autre et finit par devenir toutes les mouches, signe, au bout du compte, que le despotisme de l'orgueil menace tout un chacun. En tous les hommes réside une part de mouche, de la Reine des mouches, tous les hommes sont atteints par la maladie d'être mouche... Le lecteur ne fait pas exception. En dépit de l'hermétisme et du dégoût, lui aussi est contaminé par le charme de l'écriture.

LA MALADIE D'ÊTRE MOUCHE d'Anne-Lou Steininger, publié aux Éditions Gallimard, Paris, 1996, 233 pages.



sentes dans la forme du texte par les divisions en chapitres, sous-chapitres, eux-mêmes subdivisés à multiples reprises. L'absence de lien entre les diffé-

rentes sections, entre les différents poèmes, donne l'impression qu'il s'agit plus d'un ensemble composite, d'un « patchwork » que d'une véritable composition. Et pourtant le thème est constant : la Reine des mouches assoit son pouvoir.

Le style lui-même est marqué par la rupture. En effet, l'utilisation de plusieurs formes de discours

loi, de courts récits qui entrecoupent la harangue de Sa Majesté la Reine.

Mais c'est surtout par l'utilisation de néologismes et de jeux de mots que le style de l'auteure se démarque. Elle associe avec humour des termes politiques aux matières scabreuses, mélange les genres, les mots, les lettres pour créer une composition, un peu étrange bien sûr, mais surtout originale et personnelle :

« Male mouche de moi !

Je me mort, je me mue,

Je m'étrénuse, reine élue sabeth. »

En contrepartie, l'emploi de la poésie, les jeux de mots, le monde des mouches qui ne nous est pas nécessairement familier et les nombreuses références intertextuelles, font en sorte que *La Maladie d'être mouche* demeure un texte plutôt hermétique. Si le sens

C'est bon? Bof...

MATHIEU PELLERIN

L'insectarium de Montréal offre jusqu'au 9 mars des dégustations d'insectes dans le cadre de l'événement croque-insectes qui fête cette année son cinquième anniversaire. Le but d'une telle exposition est d'ouvrir notre horizon sur d'autres cultures, de sensibiliser les gens à l'entomologie (consommation d'insectes) et évidemment de faire connaître l'insectarium et l'entomologie.

Pour sa cinquième année, donc, le visiteur peut donc lors d'une visite à l'Insectarium (le prix du billet inclut aussi la visite du Jardin Botanique) déguster gratuitement les préparations du chef Jean-Louis Thémis de l'Institut d'hôtellerie du Québec. Croque-insectes est le plus gros événement de l'Insectarium. Vingt mille personnes ont l'an dernier dégusté les mets divers proposés et les organisateurs comptent bien cette année augmenter les entrées. Une grande campagne promotionnelle a d'ailleurs été orchestrée dans ce sens.

Les insectes sont une source abondante de protéines... nous indique le livre complémentaire à l'exposition. Des insectes à croquer (Éditions de l'Homme) est un recueil fort instructif, contenant nombre d'informations et de recettes du chef Thémis. Une bonne revue de l'exposition sans les insectes évidemment. Mais, est-ce que c'est bon ?

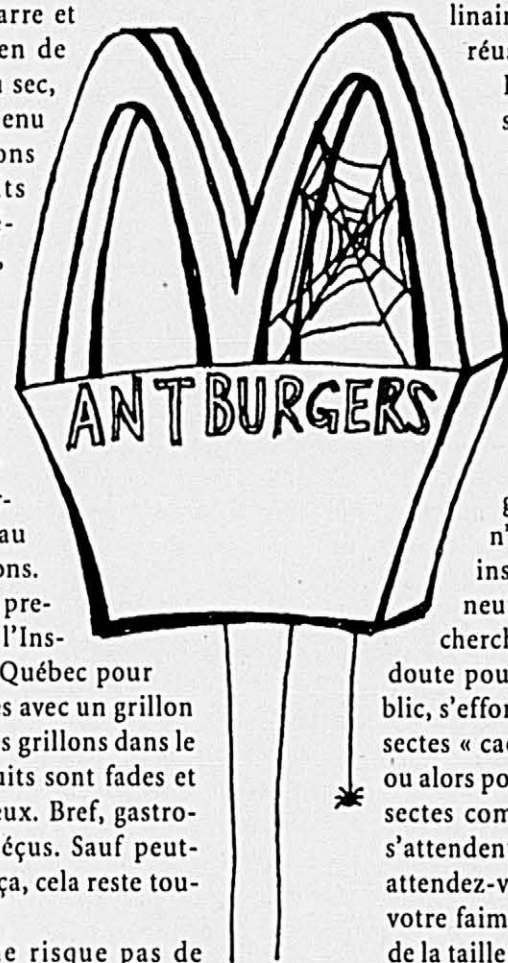
Voilà la vraie question. Eh bien, ce n'est pas mauvais, pas même répugnant, mais tout simplement bizarre et plutôt salé. Bref, rien de transcendant, un peu sec, tout de même. Au menu de la semaine, grillons au chocolat, biscuits aux larves de ténébrions et aux épices, carrés croustillants à la guimauve et aux grillons et pour finir grillons à la tire d'érable. Les mercredis, en l'honneur du cinquième anniversaire, on sert du gâteau aux larves de ténébrions. Bon honnêtement, ça prenait pas des chefs de l'Institut d'hôtellerie du Québec pour faire des Rice Crispies avec un grillon dessus, ni tremper des grillons dans le chocolat. Leurs biscuits sont fades et le gâteau trop crémeux. Bref, gastronomes, vous serez déçus. Sauf peut-être pour la tire, car ça, cela reste toujours bon.

En semaine, on ne risque pas de mourir d'indigestions, on a fait le tour en cinq bouchées. Heureusement, qu'il

reste l'exposition et les jardins pour se promener... Pour l'ouverture sur d'autres cultures culinaires, l'opération n'est pas plus réussie que le reste.

Il faut espérer que la fin de semaine soit plus intéressante, bien que l'on puisse en douter... Voici toujours le menu des week-ends : remplacer le grillon par un faux-bourdon sur les Rice Crispies, ajouter quelques criquets à la mexicaine, des chrysalides de vers à soie frites et des mini-feuilletés aux grillons et le tour est joué. Il n'en reste pas moins que ces insectes sont bien petits, bien neutres pour quelqu'un qui recherche quelques sensations. Sans doute pour plaire à un plus large public, s'efforce-t-on de présenter des insectes « cachés » dans les préparations ou alors pour les plus audacieux, des insectes complets. Alors pour ceux qui s'attendent à des menus Indiana Jones, attendez-vous tout de suite à rester sur votre faim : les plus gros insectes sont de la taille d'un trombone (et d'un petit) et rien n'est vraiment rébarbatif.

Certains craintifs voudront peut-être en savoir



Activités Culturelles

Le Théâtre de la Grenouille est à la recherche de textes sur le thème de la « folie » pour sa prochaine session de lecture publique qui aura lieu le mercredi 12 mars au Bistrot 4. La réunion aura lieu au salon étudiant du pavillon Peterson le vendredi, 7 mars, à 16h.

Bob Moses Trio, au Upstairs, 1254 Mackay avec Moses à la batterie, Bernie Senensky au piano et Andrew Downing à la basse. Vendredi le 7 mars à 22h, au prix de 8\$. Un soir seulement!

L'Étranger, d'après le roman d'Albert Camus, 1967. Réalisateur, Luchino Visconti, avec Marcello Mastroianni et Anna Karina. Au Conservatoire d'art cinématographique de Montréal, Université Concordia, 1400 de Maisonneuve Ouest. Samedi, le 8 mars à 19h00.

Voici l'Homme, présentation théâtrale de la vie de Jésus, par Agapay. Un spectacle à ne pas manquer le mercredi 12 mars à 19h30, à l'église Ste-Rita, 655 Sauriol. Un spectacle à ne pas manquer. Pour billets (10\$), contacter Véronica Loffreda au 384-2100 ou Maria DiCarlo au 382-9788.

Baptême de danse

MATHIEU PELLERIN

Toute initiation à la danse passe par une première expérience. C'est à l'Espace Tangente que vous pourrez y faire votre baptême.

Située à l'Agora de la Danse, Tangente offre la chance à de nombreux artistes de se faire connaître et de donner quelques représentations. Ces artistes se doivent de proposer une oeuvre fondamentalement contemporaine, voire expérimentale et d'offrir une ouverture sur la danse. Tangente cherche avant tout la communication; communication qui ne peut se produire qu'à travers la diversité, culturelle, ethnique ou plus simplement artistique. Outre ces très larges critères, la direction artistique de Dena Davida ouvre ses portes à tous les styles et esthétismes, à tous les âges et toutes les provenances.

C'est après cette petite mise en situation que l'on m'a présenté la première partie de SaGeste. La seconde suit cette semaine avec Mary-Ann Lacey dans *Growth Industry*, Barbara Mahler dans *All Manners of Falling* et Karen Resnick Kaeja dans *Grava*. SaGeste, série de solos, interprétés et créés par des femmes, vise à souligner la journée Internationale de la Femme qui aura lieu le 8 mars.

Ces représentations ont pour but d'explorer l'identité de la femme contemporaine et une fois encore, Tangente cherche à travers

cette série un éclectisme et un échantillonnage des plus vastes possible. Pour toute personne qui tente de s'initier à la danse, voilà une occasion intéressante. La préparation? Sensibilités bien affûtées. Il faut vouloir plonger, se laisser surprendre, être perméable à une esthétique nouvelle, à une sensibilité et des images qui transportent l'esprit. Pour apprécier, il faut savoir laisser tomber nos petites armures de rationalité. Car une analyse réfléchie ne provoquerait qu'une impression d'hermétisme déconcertant, peu agréable. Comme le dit Dena Davida: « il ne faut pas forcer un sens: cent spectateurs - cent sens, il faut être prêt à ça ». L'artiste raconte son histoire, à vous de comprendre la vôtre.

La danse a souvent le désavantage d'être approchée de la même manière que le théâtre, alors que c'est plutôt vers la musique et la poésie qu'il faut chercher des pistes d'interprétation. Mais pour ce faire, attachez vos tuques, car néophytes, croyez-moi, le contact est violent!

Les trois artistes de la première partie de SaGeste (Alexia Bhéreur-Lagournais, Kathleen Dubé et Lydia Wagerer) ont donné des performances aussi différentes dans leur esthétique que dans leur attrait.

De la violence agressive de la part de Dubé dans *L'Oeuf ailé*, à la grande théâtralité de Bhéreur-Lagournais dans *Avoue*, en passant par la langueur et la grâce de Wagerer dans *Deuxception - part 1*, l'ensemble laisse une assez bonne impression.

Difficile toutefois pour l'amateur de juger de la qualité. Mais une chose reste sûre: Kathleen Dubé agresse et laisse un mauvais goût au fond de la gorge. Les cris stridents et la gestuelle brusque rappellent cu-

Lagournais, sa danse est théâtrale, expressive du visage jusqu'aux accessoires et effets de lumières. Sa démarche semble découler d'une série d'essais et erreurs qu'elle nous présente par des mouvements curieux, bien qu'agréables. Ses propos sont variés, plus humains.

Le dépliant Tangente nous propose par exemple pour décrire l'un de ses sketches ce genre de propos: « *Avoue* est un solo originaire des bas-fonds de l'essentiel. Elle

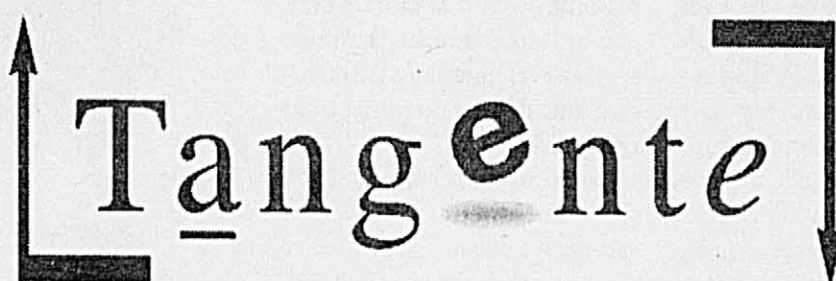
est faite de matière humaine poétique, de noirceur vibrante et de nectar étoilé. ». Ne vous fiez cependant pas à ce discours doux et doux qui représente mal toute la di-

mension véritable des représentations. Je vous laisse néanmoins le soin de juger laquelle de cette description ou de la mienne vous convient le mieux: c'est cette semaine à l'Agora de la Danse.

840 Cherrier, prix 10\$

Pour renseignements: 525-5584

les 6-7-8 mars à 20h30 et le 9 mars à 19h30.



Du rythme endiablé à la vache enragée

Performances et poésie au Cheval blanc

ALAIN HUOT

La Vache enragée est née il y a deux ans au Bistro 4, le point de rencontre de la poésie anglophone à Montréal. Une artiste de l'endroit, Mitsiko Miller, a été chargée de créer une occasion de rencontre avec des poètes francophones. Toutefois, dès la Vache enragée mise au monde, sa conceptrice s'est mise à voir bien au-delà du projet initial. En plus de permettre la rencontre de poètes francophones et de poètes anglophones, l'événement cherche aujourd'hui à faire collaborer la littérature et les autres médias. La Vache est donc devenue multidisciplinaire, avec de la musique, de la danse et des performances de toutes sortes. Elle a, par ailleurs, déménagé ses pénates au Cheval blanc, où elle a lieu le dernier dimanche de chaque mois.

La Vache enragée, c'est aussi de la création en première ligne. Mitsiko élit ses artistes d'après leur renom ou d'après son propre flair. Elle fait même quelquefois des découvertes: « Mon but est de faire un événement culturel relax, où les gens viennent s'amuser »

En plus d'en être l'organisatrice, Mitsiko est la M.C. de la Vache. Lors du dernier spectacle, vêtue d'un magnifique boa à plumes, elle a su

se dépêtrer dans les problèmes techniques et compenser pour l'absence d'une partie des poètes prévus au programme. Ainsi, en dépit de la bonne humeur, l'événement « DJ » n'a pas été l'une des soirées les plus réussies de la Vache. Le spectacle a d'abord commencé très en retard devant une salle très très pleine. La musique du DJ Die Doktor (Serge Giguère) a heureusement un peu compensé ce fâcheux contretemps. Le mélange de hip-hop, d'acid-jazz et de techno donnait déjà beaucoup de tonus à l'ambiance. Et les poètes se sont ainsi moins fait attendre.

Le premier, Nick Antoine, pour le nommer, est plus connu sous le nom de Mathématik et se produit généralement sur scène comme membre du groupe funk Orange Etrange. Au cours de la soirée, ce dernier a brièvement évoqué le mois de l'histoire des Noirs au cours de la performance la plus réussie de la soirée. Il nous a proposé des textes raps plutôt personnels, rythmés et jouant

habilement sur les mots. Curieusement, il est revenu en fin de spectacle pour jouer une pièce que l'assistance avait encore fraîchement en mémoire. Terminus, tel est son nom, connaîtrait un certain succès si elle était mise en musique.

L'ineffable Madame Minou (Louise Haley), astrologue et poëtesse à qui, apparemment, les astres commandaient d'être la vedette de la soirée est ensuite apparue à deux reprises sur la scène. Elle a terminé sa prestation en récitant un poème



inspiré par les anges et en caressant sa boule de cristal. Mitsiko, pour sa part, a fait preuve d'un impressionnant « sens du spectacle » improvisé face à une madame Minou particulièrement en verve.

Dans un registre tout autre, le DJ Martin Tétreault a fait crier ses quatre tables tournantes et sa boîte à rythmes pour une performance déroutante et dissonnante, entre le « scratch » et la musique électro-acoustique.

Les mots, eux, sont revenus à l'honneur avec Sylvain Fortier. Les jeux de sons, si importants dans ses poèmes, ont été plus efficaces encore après le passage mouvementé de Martin Tétreault.

Pour combler les vides laissés par les absents, Mitsiko elle-même a interprété un poème très réussi durant lequel l'assistance la accompagnée par de joyeux bruits de train.

Les thèmes de la soirée mensuelle de la Vache enragée sont choisis par inspiration et guidés par l'absurde. Le thème de février, c'était « DJ », celui de mars sera « Nacho America », avec des nachos sur les tables. Pour cette soirée Nacho, on achève tout justement d'assembler un programme où il est question entre autres du Groupe de Poésie Moderne, des Zingentropes Brachycéphales S'ting (musique actuelle) et d'André Lemelin.

Nacho America

La Vache enragée, le 23 mars 1997 à 20 heures

Au Cheval blanc, 809 Ontario est

plus quant à l'hygiène de tout cela. Rassurez-vous, c'est sous la supervision du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec que sont effectués préparation, élevage et service de ces mets raffinés! Au même titre que les restaurateurs, l'Insectarium doit se soumettre à l'ensemble des règles strictes du ministère. De plus, les insectes sont élevés généralement au Canada, lorsque ce n'est pas à l'Insectarium même. Pas danger donc d'une grosse méchante bactérie qui pourrait s'infiltrer. De toutes façons, c'est cuit tous ces trucs-là.

Il est bon également de souligner que vous n'êtes pas forcé d'en manger. Libre choix d'affronter vos craintes. Quoique certains papas n'hésitent pas à crier pour faire avaler la bibitte à leur petite fille: « Arrête de la regarder pis prend une bouchée! ». Peer pressure ou autorité paternelle...?

Cette expérience est encore possible pour les amateurs d'insolite jusqu'au 9 mars à l'Insectarium.

4581 rue Sherbrooke Est, métro Viau.

Tel: 872-14 00.

<http://ville.montreal.qc.ca/fran/inves/ecomtl/jardcl/insect.htm>

Le suicide au Québec

Rater sa cible

JÉRÔME LUSSIER ET
DAVID TURMEL

On pourrait croire le sujet cliché, mais il n'en est rien. Malgré la profusion d'articles traitant de la situation alarmante, épouvantable et dramatique du suicide au Québec, aucun journal ne semble traiter du fond du problème, se contentant seulement de rabâcher sans fin les mêmes statistiques alarmantes en proposant, parfois, des programmes d'intervention ou des semaines thématiques ridicules.

Personne ne s'attaque au pourquoi.

Pourquoi? Peut-être parce qu'on a peur des réponses, peut-être aussi parce qu'on ne sait pas où chercher. Surtout pas quand on a quarante ans et trois enfants et que ce sont des jeunes de seize ans qui se tirent des balles dans la face. On erre du côté de Kurt Cobain, on accuse des groupes heavy d'inciter au suicide; on cherche des boucs émissaires pour cacher son ignorance et son incompréhension.

Les causes du suicide sont plus profondes que les analyses simples le laissent croire: il ne suffit pas d'apprendre que M. Nirvana s'est suicidé pour le faire à son tour. Quelques accords mineurs et des paroles incompréhensibles n'ont jamais tué personne. Ce qu'il y a

de plus, c'est un mal de vivre nébuleux, qu'on traite encore ici comme un vulgaire mal de dents. Kurt Cobain ne s'est pas tué pour donner l'exemple, mais parce que sa vie, comme celle de tant d'autres qui l'ont suivi dans sa

musique ou dans sa mort, n'avait plus beaucoup de sens. Il n'a rien appris à personne, il n'a fait qu'incarner un malaise préexistant, qui vit toujours.

Quand un homme se suicide après avoir vu sa maison, sa femme, ses enfants, son chien et son char brûler, on se dit que c'est « normal ». Ce qui n'est pas « normal », c'est que des adolescents de seize ans, de bonnes familles, de Brébeuf ou de Coaticook, s'enlèvent aussi la vie, et en plus grand nombre encore. Ils sont blasés, désabusés et sans illusion devant un monde où la lumière du bout du tunnel pâlit chaque jour. Et on ne parle pas d'économie.

En fait, il s'agit peut-être précisément de l'anti-économie, du vide que crée le système à force de radoter sur le thème creux de la compétitivité, de l'ambition et de l'aide sociale. Sans arriver à mettre le doigt sur la cause précise, beaucoup de jeunes sont profon-

dément dégoûtés par le système qu'on tente de leur faire avaler en douce. Écoeürés, peut-être sans le savoir, d'un matérialisme sans issue, ils s'évadent dans la musique très souvent, dans le formol quel-

que-fois.

Seuls ceux à qui la vie ou le rêve

n'ont pas encore enlevé

tout espoir que le monde change peuvent survivre dans la société « mainstream ». Pour les autres, la partie semble déjà perdue: aussi bien sniffer de la colle en attendant que Soundgarden sorte son prochain album.

Mais jamais on n'entend parler de ces tristes considérations. Les programmes en place agissent comme un bandaid qu'on poserait sur une fracture ouverte. Connaissez-vous des jeunes qui, contemplant le suicide, vont aller voir un(e) conseiller(e) en prévention? Non. Que peut-on dire dans une semaine de prévention du suicide?

Ne vous tuez pas, parce que... eehh. OK?

La solution, si elle existe, se trouve dans un changement en profondeur des mentalités, des valeurs et des objectifs de

si notre cher Québec ne fonce pas tout droit vers un cul-de-sac amer. Quant à savoir ce qui doit changer, les suggestions sont les bienvenues. Parions cependant qu'elles passent par un réchauffement et une redéfinition de la réalité plate, froide, jetable, automatique, rapide, 24-heures-ou-votre-argent-remis, virtuelle. Il y a vingt ans, Claude Dubois chantait déjà dans *Starmania* que le sens des affaires avait remplacé le sens de l'humour...

En attendant, les efforts actuels semblent faire fausse route. Les gouvernements, organismes et associations diverses, bien intentionnés sans aucun doute, ratent leur cible. Plutôt que de s'attaquer aux problèmes réels que les jeunes suicidés ou suicidaires soulèvent, les intervenants tentent en vain de rapatrier les brebis perdues. Réveillez-vous: c'est le système qui les perd. Quand c'est la figure joviale de Mme Caron qui reçoit le petit Dubé qui parle de se pendre depuis deux semaines, on peut croire que ça lui fait une raison de plus...

« Anywhere out of this world ». Voilà le motif de tout suicide. Et croire qu'on peut changer les statistiques sans changer le *world* en question, c'est comme faire une omelette sans casser les oeufs: ça marche pas.

SUITE DE LA PAGE 1

...Frais de scolarité des gradués

Il n'est pas rare de voir des étudiants de doctorat accepter des petits boulots en dessous de la table pour pouvoir payer leurs dépense journalières. Quant aux étudiants finançant eux-mêmes leurs études, cette addition supplémentaire est la goutte qui fait déborder le vase.

« Nous ne pouvons plus accepter hausse après hausse » affirment les représentants des étudiants gradués qui ajoutent qu'ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher que ces propositions soient acceptées. Le processus est long avant l'acceptation finale de ce nouveau budget par l'université. « L'association des étudiants de 2e et 3e cycles n'a aucune influence en tant que tel au sein de l'université » reconnaît Anna Kruzynski, vice présidente aux Affaires universitaires. « Nous n'avons qu'un seul siège pour les étudiants gradués au Board of Governor sur une totalité de 46. Mais avec l'appui des professeurs et des étudiants, nous pourrions y arriver. »

La proposition de budget passée le 12 février devant le sénat sera à nouveau examinée le 18 mars par le Board of Governors, avant d'être réexpédiée devant le sénat pour être discutée dans sa

forme finale dans le courant du mois d'avril. Le sénat peut alors émettre des réserves et des restrictions qui, sans avoir un véritable pouvoir seront néanmoins retenues par le Recteur Shapiro qui les transmettra alors au Board of Governors. Mais pendant ce temps, l'association des étudiants de 2e et 3e cycles de McGill ne compte pas rester inactive. Dès mercredi, des mesures seront prises au cours de l'assemblée générale de l'Association. Actions protestataires et grèves sont à l'ordre du jour. Mais les représentants encouragent également l'ensemble de la population étudiante à discuter de solutions à apporter à cette proposition de budget. « S'il le faut, nous manifesterons notre désaccord par l'envoi de courriers électroniques aux représentants du Sénat, de lettres cachetées au président et vice-présidents, au board of governors etc. » affirme Anna Kruzynski. « Nous ferons pression jusqu'au bout, mais il faut avant tout aller chercher le mal à la racine. C'est en faisant pression sur le gouvernement fédéral pour augmenter les fonds attribués à l'éducation que nous parviendrons vraiment à mettre un terme à cet épineux problème. »

En attendant, les étudiants gradués s'interrogent à juste titre: on en est vraiment à se demander si McGill souhaite nous voir manger et étudier en même temps!

SUITE DE LA PAGE 1

...Des Noirs au Canada

Quant à l'emploi, un paradoxe semble se présenter. Le taux de chômage est de 15 % chez les Afro-Canadiens, versus 10 % pour la population générale. Mais 70,1 % des Afro-Canadiens sont employés, un taux supérieur à celui de la population générale qui se situe à 66,7%. Ceci en a étonné plusieurs, dont M. Gérard qui exprime son scepticisme: « trente pourcent de la population noire du Canada vit au Québec, et le taux de chômage ici est de 50 %. Pour avoir un taux d'emploi canadien de 70 %, il faut que presque tous les Noirs des autres provinces travaillent, ce qui n'est pas le cas. »

Selon M. Fleury, ce pourcentage comprend ceux qui travaillent et ceux qui cherchent activement un emploi, soit « la population active ». Étant donné que la population afro-canadienne est plus jeune que la population générale, il n'est guère surprenant qu'elle soit plus fortement représentée dans la population active.

Ce qui ressort de ces chiffres, c'est qu'une plus grande proportion de la population active noire est au chômage, sans recevoir d'assistance publique.

L'étude soulève également des questions gênantes. On y apprend par exemple que les Afro-Canadiens sont aussi instruits que les autres Canadiens. Comment expliquer, dans ce cas, qu'ils se retrouvent au chômage en plus fortes proportions? De toutes façons, la diversité dans cette communauté exige des études plus ciblées, et il sera nécessaire d'attendre que les chercheurs du CMEPSS terminent leur étude des villes de Montréal avant de connaître la réponse. Mais un portrait inquiétant se profile déjà à l'horizon.

COMMUNIQUÉS

Le comité organisateur des fêtes du Centenaire de l'Institut Gault à Valleyfield invite les anciens et anciennes à un **souper et une danse** qui se tiendront le samedi 17 mai 1997 à l'école. Les billets sont en vente à 25\$. Pour réserver (avant le 15 mars), contacter Barbara McCaig au 371-8337 ou à l'école même au 373-6922.

La ligne téléphonique d'urgence du Centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal est à la recherche de femmes bilingues et consciencieuses bénévoles. La prochaine session de formation aura lieu les 18, 19, 20, 26, 27 avril 1997. Les intéressées peuvent communiquer avec le centre au 934-4504 ou au 934-05505, poste 452.

Le Festival de la santé sollicite la collaboration de la clientèle estudiantine pour son événement prévu pour le 18 mai 1997. Pour de plus amples renseignements, contacter Dahabo Cabsiye au 879-1027.

SQUEEZED QUIZ!

Durant cette semaine de lecture, toute l'équipe du Daily a été prise d'une profonde angoisse: Sommes-nous seuls en ce monde à débâter chaque semaine ou discutez-vous à votre tour à la lecture de nos idées? Cela vous révolte et votre plume reste silencieuse d'indignation? Vous adorez et vous n'osez vous déclarer? Mais non voyons, ne vous cachez pas, dévoilez nous vos péchés mignons ou vos héros de BD préférés. Nous avons besoin de vous connaître plus avant, ne nous laissez pas seuls face à cet insupportable silence, répondez nous!

Cochez: ☐ Marilyn Monroe ☐ Bill Clinton

Est-ce que les fées se sont penchées en français sur votre berceau? ☐ oui ☐ non
Si non, quel type de Javanais parlez-vous le plus souvent à la maison?

Avez-vous déjà survécu à la cérémonie du chapeau à la Place des Arts? ☐ oui ☐ non
Si oui, combien de fois et pour quel(s) diplôme(s)?
Si non, combien vous reste-t-il encore à souffrir et dans quelle département?

En dehors de « casse-tête chinois », comment qualifieriez-vous vos études?
☐ une souffrance à plein temps? ☐ un petit à-côté quand votre job vous laisse le temps?
☐ un masochiste échange avec une autre université, laquelle? ☐ autre chose?

Etes-vous Canadien de souche? ☐ oui ☐ non
Si oui, habitez-vous chez vos parents...euh, au Québec, pardon, ou euh...avez-vous laissé vos pénates dans une autre province? Laquelle?

Vous servez-vous du McGill Daily Français pour
☐ éplucher vos patates? ☐ vous tenir informé(e)? ☐ Nous critiquer ou piquer un bon fou rire?

Où nous lisez-vous donc?

☐ dans les transports en commun ☐ chez vous ☐ à la bibliothèque ☐ en cours ☐ ailleurs?

Lisez-vous le Daily Français

☐ régulièrement ☐ occasionnellement ☐ systématiquement ☐ une fois tous les quinze ans ☐ sur un coup de tête

Comment avez-vous connu le Daily français?

☐ c'est un copain d'un copain ☐ par hasard ☐ il passait par là ☐ il attendait sur un présentoir ☐ au bureau du McGill Daily

Pendant la semaine d'orientation ☐ par de la publicité sur le campus ☐ autre

Par quelle section commencez-vous?

☐ l'édito ☐ les articles nouvelle ☐ la première page ☐ la section culture ☐ l'entrevue sur la dernière page

☐ au hasard, selon ce qui vous frappe ☐ La BD ou autre petite rubrique quand elles y sont? lesquelles en particulier? ☐ autre chose

Pensez-vous que le Daily Français est proche de la communauté étudiante? ☐ oui ☐ non

Pensez-vous que le Daily Français reste proche de l'actualité?

*en nouvelles ☐ oui ☐ non *en culture ☐ oui ☐ non *l'édito ☐ oui ☐ non

Désirez-vous davantage

☐ de culture ☐ de nouvelles ☐ de sujets polémiques ☐ de tribune libre ☐ d'entrevues ☐ d'analyse politique

☐ ne rien changer ☐ de petites rubriques de détente ☐ autre:

pourquoi?

Désirez vous moins de

☐ de culture ☐ de nouvelles ☐ de sujets polémiques ☐ de tribune libre ☐ d'entrevues ☐ d'analyse politique

☐ de petites rubriques ☐ autre

Faudrait-il plus de sujets sur

☐ Montréal ☐ nationaux ☐ internationaux ☐ McGillois ☐ autre:

Serait-il souhaitable d'avoir?

☐ un éditto culture de temps à autre? ☐ des mots croisés ☐ une section sports ☐ autre:

Pensez-vous que le Daily Français est

Diversifié ☐ oui ☐ non stimulant ☐ oui ☐ non sérieux ☐ oui ☐ non de qualité ☐ oui ☐ non

lourd ☐ ou léger ☐

Aimez-vous la présentation du Daily Français? ☐ oui ☐ non pourquoi?

Lisez-vous d'autres journaux en dehors du Daily?

☐ sur le campus, lesquels:

☐ à Montréal, lesquels?

Pourquoi lisez-vous le Daily Français?

☐ pour sa qualité ☐ pour le choix des sujets ☐ parce qu'il est le seul journal francophone de McGill

☐ pour rester informé(e) ☐ Pour toutes ces raisons ☐ sans raison ☐ autre

Saviez-vous que le Daily Français est sur l'Internet? ☐ oui ☐ non

Pensez-vous que cette évolution est souhaitable? ☐ oui ☐ non pourquoi?

Si vous avez déjà visité le site, qu'en pensez vous?

Question Bonus: qui est le Grand Fromage? Un camembert à gagner!

Comment nous renvoyer le formulaire

☐ En venant nous rendre visite au Bureau B-03 de Shatner Building, 3480 McTavish, une enveloppe sera accrochée à cet effet à l'entrée de nos bureaux

☐ le questionnaire légèrement modifié se trouve aussi sur le Net à l'adresse suivante: [Http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais](http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais)

Si vous ne voulez pas vous déplacer ou dépenser un timbre, vous pouvez répondre directement en nous renvoyant cette version électronique.

Nous vous lirons avec intérêt.

☐ Vous pouvez finalement le remplir par téléphone en composant le lundi le 3986784/5 et en demandant à parler à quelqu'un du Daily Français

Merci encore, et n'oubliez pas, nous sommes à votre service!

The McGill Daily Presents:

THE DAILY A-GOGO

A Benefit Party for the McGill Daily

JAB JAB



WILLIAM
ANNA-LOUISE CHAGN
DAEGAN FRYNLIND
ED FULLER
THOMAS HELLMAN
BRONNA LEVY
JANNEY MARTINCAU
ELAINE O'CONNOR
HEATHER O'NEILL
ORTZHEIN

WITH YOUR HOST,
CELEBRITY POLITICIAN,
CHRIS CARTER

JORDY ROSEN
ANDREA SADLER

SPONSORED BY:
EMI
CARGO RECORDS
Virgin
ckut

SATURNE
SPECIAL GUEST,
DOOR PRIZES
AND MORE!

LA BOUTIQUE
Cinema du Parc
NEBULA

Thursday, March 13
@ Balto 4,
4040 Blvd. St. Laurent
(near Balto 4)
Suggested Donation: \$5

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-200/day Master School of Bartending- bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

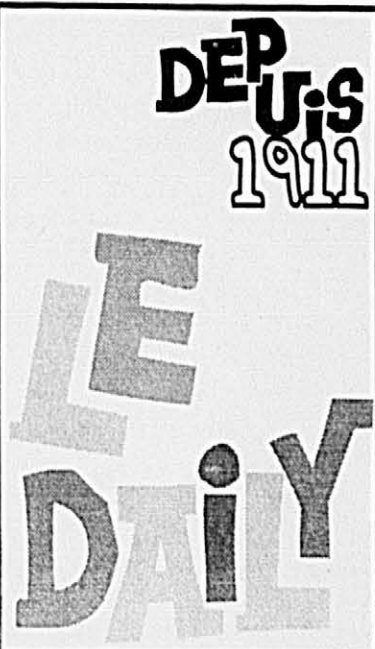
Success To All Students
WordPerfect Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

À VENDRE

Stat Camera. Itek 540. Best offer. Call 398-6790/6791.

Quality Ticket Brokers for all events, pro sports & concerts. Choice seats available. Quick delivery service to your home or office. Canadiens hockey, Phil Collins, Metallica, etc... Website: www.citenet.net/quick-ets Info: 949-1661 or 766-0298

4 Backstreet Boys tix for sale. On the floor. Wed. March 19. 486-4198 or 398-6790.



Alain Caron

Itinéraire d'un grand solitaire

ISABELLE RIVET

Dans l'univers du jazz, Alain Caron est maintenant un bassiste incontournable. Accédant à une reconnaissance internationale confortable avec le groupe UZEB dans les années '80, il dirige aujourd'hui une carrière solo des plus satisfaisantes. Considéré comme le meilleur bassiste électrique pendant quatre années consécutives par le magazine canadien *The Jazz Report*, c'est avec deux albums solos *Alain Caron, Le Band* (1993 et 1996) qu'il confirme ses talents de musicien, de compositeur et d'arrangeur.

Daily français: Vous avez cessé assez tôt d'aller à l'école, vers 12-13 ans, pour tenter votre chance dans le monde de la musique. Comment c'est arrivé ?

Alain Caron : Je suis originaire du Bas-du-fleuve et à l'époque j'avais 11-12 ans (j'ai aujourd'hui presque 42 ans). Ma famille était composée de musiciens, mais non professionnels. Un concours pour musiciens amateurs a eu lieu dans la région. Les gens du groupe qui m'accompagnaient m'ont trouvé bon. J'ai gagné ce fameux concours et ils m'ont demandé de jouer avec eux.

J'étais jeune mais je savais que je voulais jouer de la musique. Il n'y avait pas d'école de musique dans ma région. La seule qu'il y avait, c'était le conservatoire et le plus proche était à Québec. J'étais jeune mais quand même très sérieux. J'ai convaincu mes parents que la seule façon par laquelle je pourrais faire de la musique - et ils n'avaient pas nécessairement les moyens de m'envoyer au conservatoire - était de me laisser partir.

trois bars où il y avait de la musique sept soirs par semaine. On gagnait très, très bien notre vie en faisant ce circuit-là. Alors depuis plus de vingt ans, c'est ce que je fais. Je suis passé d'un groupe à l'autre. Peu à peu, j'ai mûri et la qualité, le professionnalisme des groupes se sont améliorés

Depuis 1992, votre carrière s'est sensiblement réorientée. Deux albums solos, l'un en 1993 et l'autre en 1996 ont été une nouvelle étape dans votre carrière de musicien. Travailler pour soi, est-ce une démarcation en rouge ou plutôt une continuité ?

C'est une continuité. Je faisais partie du groupe UZEB



comme le tiers d'un leader. J'ai appris à écrire des morceaux, à les arranger et les réaliser en studio, les mixer. C'est pour ça qu'on a décidé d'arrêter ce groupe-là. On se sentait, surtout le guitariste et moi, capables de conduire notre propre barque. Un groupe, c'est une entente, des compromis. Un mariage où il faut donner sa part, mais aussi laisser la part aux autres.

Dans vos deux albums solos, vous avez le champ-libre en ce qui concerne la composition, les arrangements...

En effet, cette musique, c'est

sicale.

J'essaie d'aller le plus loin que je peux, le plus loin que mes connaissances me le permettent. Je ne me mets pas de barrières, de restrictions dites « populaires » par les radios, des choses comme ça, j'essaie pas de faire un hit.

Justement, n'y a-t-il pas un danger de glisser sur la pente des goûts de masse lorsqu'on est libre de tous ses mouvements ?

Non, parce que si j'avais fait ça, j'aurais une carrière tout à fait différente.

Alors si vous ne cherchez pas à plaire absolument aux foules, avez-vous à l'inverse le goût de déranger ?

Non, j'ai appris à m'écouter avant tout. Et ça, c'est un équilibre entre l'égoïsme et la confiance. Il faut avoir un ego très développé pour avoir la prétention d'enregistrer de la musique qu'on a écrite puis d'en faire la promotion pour la vendre. Mais c'est aussi un équilibre de confiance en soi.

C'est avec le groupe UZEB lors de la production de notre premier disque que l'on a fait ce choix de carrière : faire la musique que nous aimions. C'est un choix de carrière qui ne produit pas nécessairement la musique populaire qui tourne à la radio mais c'est les gens qui nous donnent la réponse, le premier *feed-back*. Et si les gens achètent nos disques et viennent aux concerts, ça signifie qu'ils aiment ce qu'on fait. Ça nous donne le courage et la conviction nécessaire pour en faire la promotion et la diffusion dans le monde. Et pour chaque disque que j'ai fait ensuite, j'ai compris que la première personne à satisfaire, c'est moi.

Quelle sont les musiques qui sous-tendent votre travail de composition, qui l'influencent ?

Mes influences remontent aux toutes premières musiques que j'ai entendues à la radio : les Beatles, la chanson française...

Après, quand j'ai commencé à écouter de la musique plus sérieusement, dans le but d'ap-

prendre, j'ai analysé tout ce qu'on pouvait trouver, beaucoup de folklore entre autres (Bulgarie, Roumanie). Evidemment, je n'ai pas besoin de mentionner le jazz. J'ai étudié toutes les époques du jazz : les vieux contrebassistes, les bassistes électriques, les mouvements des années soixantes,

musiciens, la même chose pour les disques. Tandis que maintenant il y a beaucoup d'autres divertissements sociaux : Nautilus, Internet, télé...

Alors les producteurs en profitent et jouent un peu avec nos sentiments : « On va prendre quelqu'un d'autre... » Et comme l'autre veut vraiment

« IL FAUT AVOIR UN EGO TRÈS DÉVELOPPÉ POUR AVOIR LA PRÉTENTION D'ENREGISTRER DE LA MUSIQUE QU'ON A ÉCRITE PUIS D'EN FAIRE LA PROMOTION POUR LA VENDRE »

jusqu'au jazz fusion. Mais d'un autre côté, j'ai analysé aussi du classique, beaucoup de Bach pour savoir comment c'était construit.

Comment êtes-vous arrivé à jouer de la basse ?

J'ai commencé par la guitare, puis j'ai joué du drum. Le claviériste du groupe avec qui j'ai commencé était un ancien bassiste : il voulait jouer un morceau d'accordéon et m'a demandé de jouer la basse. Alors il m'a montré une ligne de basse et j'ai adoré ça parce que c'était un peu comme une guitare qui jouait bas, mais qui avait un rôle de soutien. Donc, il y avait un rôle de batteur là-dedans, très paternel. Même si j'ai été connu pour mes solos, j'aime cette fonction première de la basse, étant moi-même très terre-à-terre. J'aime supporter l'orchestre. C'est une guitare qui joue du drum.

Comment réagissez-vous en voyant l'artiste, dans notre société, réduit à un loisir, quelque chose de superficiel... sujet aux coupures budgétaires ?

Y'a pas que les musiciens qui en écotent. Mais c'est vrai que leur cachet n'a pas augmenté depuis quinze ans. Dans ce temps-là, je travaillais en studio, pour une session on gagnait environ 200 \$ - le salaire de l'Union des artistes. Et ça n'a pas augmenté, c'est dramatique. Moi pour ma part je refuse de travailler même au prix de l'Union, parce que c'est vraiment un salaire insuffisant.

Mais il y a un fait aussi, c'est qu'il y a moins de travail qu'avant. Les machines nous remplacent, ça arrive dans tous les domaines. Avant, si les gens voulaient danser, ça prenait des

jouer, qu'il faut qu'il paye son loyer, il va accepter ce salaire dérisoire.

Quand vous donnez des masterclass à travers le monde, quand vous enseignez, vous pensez à ces circonstances difficiles ?

Oui, mais jamais je ne découragerai quelqu'un parce que la musique n'est pas nécessairement une carrière, elle peut être un hobby incroyable. Ce n'est pas tout le monde qui vit de la peinture, mais il y a plein de gens qui vivent de la peinture au niveau spirituel et émotif. C'est pareil.

En apprenant la musique, on devient un meilleur mélomane, plus critique par rapport à la



musique un peu banale qu'on entend à la radio.

Jamais je ne vais décourager un étudiant. Je vais seulement rappeler qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. C'est un métier extrêmement exigeant. Ce n'est pas donné à tout le monde parce qu'il faut autre chose que la musique : gérer l'incertitude, gestion de carrière, avoir confiance en soi et en sa musique...

Alain Caron joue en ce moment tous les lundis soirs à l'Air du temps et prévoit la sortie d'un nouvel album solo prochainement.

« LES MACHINES NOUS REMPLACENT, ÇA ARRIVE DANS TOUS LES DOMAINES. AVANT, SI LES GENS VOULAIENT DANSER, ÇA PRENAIT DES MUSICIENS, LA MÊME CHOSE POUR LES DISQUES. TANDIS QUE MAINTENANT IL Y A BEAUCOUP D'AUTRES DIVERTISSEMENTS SOCIAUX: NAUTILUS, INTERNET, TÉLÉ... »

C'est avec ce groupe que vous avez commencé votre carrière ?

Oui. Dans ce temps-là, il y avait beaucoup de groupes que l'on appelait les « Top 40 » (c'était avant le disco). Donc, il y avait dans chaque petite ville de la province de Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, au moins deux ou

celle que j'ai écrite et qui est jouée par des musiciens que j'ai choisis. Je savais qu'ils pourraient jouer ma musique, dans le style que je voulais, je pouvais leur faire confiance. Evidemment, il y a des moments improvisés, d'où un choix de musiciens, en concordance avec ma sensibilité mu-